

# La résilience est encore lointaine

---

Mai 2021 • Tchad

---



GROUND TRUTH  
SOLUTIONS



CHS Alliance

# Introduction

Pour répondre aux besoins des personnes vulnérables au Tchad, où des crises humanitaires prolongées persistent dans un contexte d'instabilité économique, politique et environnementale, nous devons d'abord les écouter. L'est du Tchad accueille des réfugiés soudanais depuis 2003, tandis que les réfugiés et les retournés de la République centrafricaine (RCA) fuient régulièrement vers le sud du pays. Les attaques de Boko Haram dans la province du Lac terrorisent les habitants, perturbent les moyens de subsistance et ont déplacé des milliers de personnes. La production alimentaire a progressivement diminué au cours des trois dernières années et le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire augmente.<sup>1</sup> La saison des pluies en 2020 fut la plus forte que le Tchad ait connu au cours de ces 30 dernières années, endommageant les abris, provoquant davantage de déplacements et de nombreux décès.<sup>2</sup> Les chocs climatiques sont particulièrement graves dans la zone sahélienne de l'est du Tchad, exacerbant la double pression de l'insécurité alimentaire chronique et le nombre croissant de réfugiés. Les populations étaient déjà au bord du gouffre, avant même que les mesures gouvernementales visant à réduire la propagation de [la COVID-19](#) ne commencent à entraver la fourniture de l'assistance humanitaire.<sup>3</sup>

[Ground Truth Solutions](#) – en partenariat avec l'[Alliance de la Norme Humanitaire Fondamentale de Qualité et de Redevabilité](#) (CHS) et grâce à un financement de l'[Agence Suédoise de Coopération Internationale au Développement](#) (SIDA) – soutient les acteurs humanitaires à mettre les opinions des personnes affectées au centre de leurs processus de prise de décision. Depuis 2018, GTS a mené cinq cycles d'enquêtes en face à face auprès des personnes qui reçoivent l'assistance humanitaire au Logone Oriental, au Lac et au Ouaddaï et a analysé leurs perceptions. Pour ce cinquième cycle de collecte de données (novembre 2020 - mars 2021), nous avons étendu l'opération aux provinces du Moyen Chari et du Wadi Fira. Les résultats de l'enquête ont été partagés avec les leaders communautaires de Lac, Logone Oriental et Wadi Fira (mars 2021), dont les recommandations sont intégrées dans ce rapport.<sup>4</sup> Nous avons également sollicité les commentaires en ligne du personnel humanitaire en février 2021.

Projet financé par:



<sup>1</sup> « [Rapport de situation au Tchad](#) » (en anglais), UN Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA), accédé le 3 mars 2021.

<sup>2</sup> « [Afrique de l'ouest et centrale: aperçu humanitaire régional hebdomadaire](#) » (en anglais), UN Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA), accédé le 3 mars 2021.

<sup>3</sup> « [COVID-19: un impact significatif sur la vie sociale et l'économie nationale](#) » (en anglais), UN Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA), accédé le 3 mars 2021.

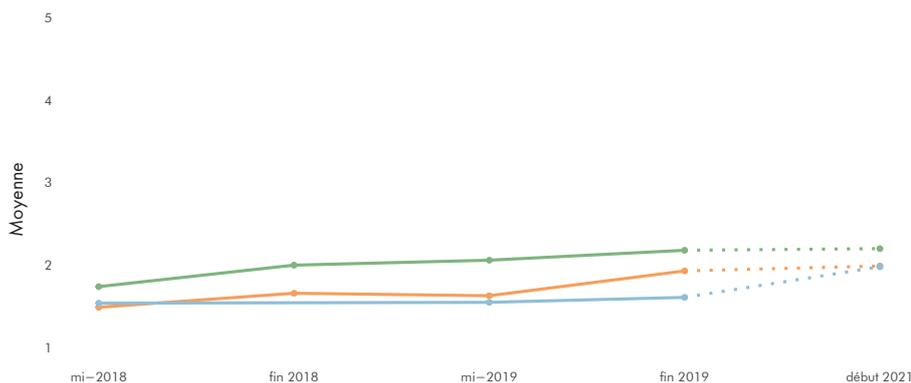
<sup>4</sup> Notre équipe retournera également au Ouaddaï et au Moyen Chari pour partager les résultats avec les leaders communautaires de ces provinces après la publication de ce rapport.

# Principaux résultats

- Les personnes interrogées ne pensent pas que l'aide humanitaire qu'ils reçoivent couvre leurs besoins essentiels. Elles comprennent que les humanitaires ont des moyens limités mais estiment que les modalités d'assistances ne reflètent pas leurs préférences.
- L'aide n'arrive pas au moment où les personnes interrogées en ont le plus besoin. Elles disent cela depuis que la collecte des données de perception a commencé depuis 2018, bien avant que les restrictions pandémiques n'affectent la fourniture de l'aide. Les leaders communautaires appellent les humanitaires à respecter le calendrier de distribution.
- Les personnes interrogées ne pensent pas que l'aide qu'ils reçoivent les aide à devenir résilients. Ils soulignent que l'aide n'est que de court terme en général. Lorsqu'un accompagnement à moyen terme est fourni, il n'est pas toujours adapté aux compétences de l'individu, ce qui le rend peu efficace.

Le graphique ci-dessous indique l'évolution de la moyenne par question au fil du temps.<sup>5</sup> La ligne continue indique comment les réponses aux questions des répondants au Lac, au Logone Oriental et au Ouaddaï ont changé depuis 2018. La ligne en pointillé indique l'évolution des perceptions entre les phases de collecte de données quatre et cinq car le Moyen Chari et le Wadi Fira ont été ajoutés pour la phase cinq, agrandissant ainsi la couverture géographique et la taille de l'échantillon global.

## Evolution des perceptions au fil des cinq phases de collecte de données



Note: la question liée à la résilience (ligne bleue) n'a pas été posée lors du deuxième phase de collecte de données (fin 2018).

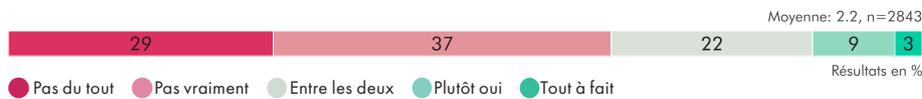
- L'aide que vous recevez actuellement couvre-t-elle vos besoins essentiels ?
- Recevez-vous l'aide/les services quand vous en avez besoin ?
- Pensez-vous que le soutien que vous recevez vous permet de vous autonomiser (à vivre sans aide à l'avenir) ?

<sup>5</sup> Les perceptions des bénéficiaires sont évaluées sur la base de l'échelle de likert allant de 1 à 5 : 1 pour des perceptions absolument négatives et 5 pour des perceptions positives. Des moyennes sont calculées de façon à avoir une idée de la tendance générale selon la phase de collecte de données correspondante. Des moyennes en dessous de 2.5 dénotent des perceptions globalement négatives ; plus elles se rapprochent de 1, plus elles sont négatives. Des moyennes au-dessus de 2.5 dénotent des perceptions positives ; plus elles se rapprochent de 5 plus elles sont positives.

# Année après année les besoins de base restent insatisfaits

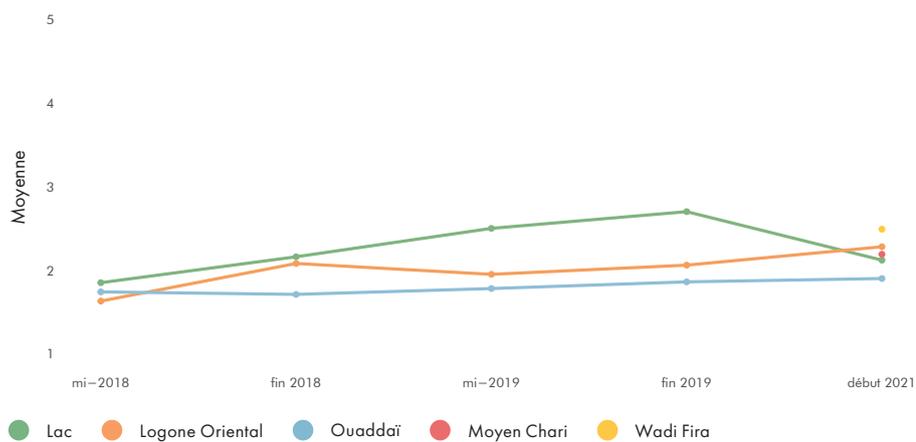
La plupart des gens ne pensent pas que l'aide humanitaire qu'ils reçoivent réponde à leurs besoins fondamentaux.

## L'aide que vous recevez actuellement couvre-t-elle vos besoins essentiels ?<sup>6</sup>



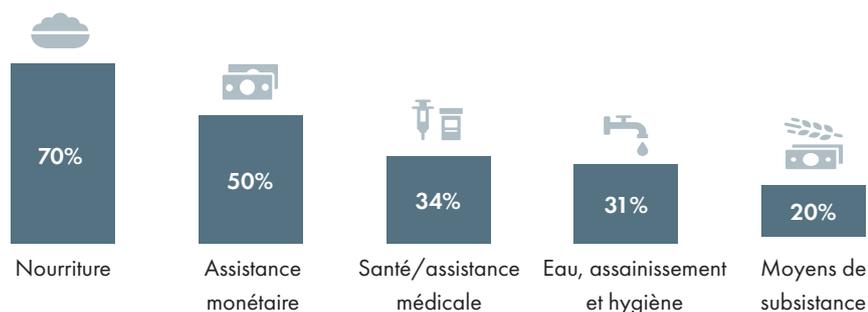
Le déclin le plus marqué est observé au Lac, où l'aide doit maintenant être répartie entre un nombre croissant de personnes dans le besoin dans un contexte de montée de la violence perpétrée par Boko Haram.

## Evolution de perceptions sur la couverture des besoins essentiels



Notons que la réponse humanitaire destinée à couvrir les besoins des personnes affectées au Tchad n'est que partiellement financée depuis plusieurs années.<sup>7</sup> À titre d'exemple, moins de la moitié des 664,6 millions de dollars nécessaires pour mettre en œuvre le plan de réponse humanitaire révisé 2020 a été engagée.<sup>8,9</sup>

## Quels sont vos besoins essentiels qui ne sont pas satisfaits ?<sup>10</sup>



Les répondants disent que la nourriture est leur besoin le plus insatisfait depuis que nous avons commencé à collecter des données de perception en 2018. Au cours des trois dernières années, la production alimentaire a progressivement diminué, poussant davantage de personnes dans l'insécurité alimentaire.<sup>11</sup> Avec une baisse de l'offre de céréales, la demande a augmenté, entraînant une hausse des prix.<sup>12</sup> Dans les provinces couvertes par nos enquêtes, le Wadi Fira et le Lac ont la plus forte densité de personnes en situation d'insécurité alimentaire, mais les répondants de toutes les provinces expriment un besoin en nourriture.<sup>13</sup> Le Logone Oriental est la seule province où les répondants mentionnent le cash (65%) comme besoin essentiel non satisfait avant la nourriture (51%).



Nous déplorons la quantité de la nourriture. Elle n'arrive non seulement pas à couvrir la moitié du mois mais aussi arrive avec beaucoup de retard. On a eu à constater que la quantité de l'assistance diminue avec le temps et on ne sait pas pourquoi alors que la taille des ménages ne fait qu'augmenter.

*Leader communautaire, Baga Sola, Lac*



Il nous faut des cantines scolaires pour motiver nos enfants à aller à l'école. Comme il n'y a pas à manger à la maison, s'il y en a à l'école, beaucoup d'enfants seront intéressés d'aller à l'école.

*Leader communautaire, Bol, Lac*



Les humanitaires n'ont pas de moyen pour subvenir aux besoins des populations.

*Homme, membre de la communauté hôte, Bekan, Logone Oriental*



Certains vivres sont de mauvaise qualité, presque à la date de péremption.

*Leader communautaire, Goré, Logone Oriental*

<sup>6</sup> Résultats de la cinquième phase de collecte de données.

<sup>7</sup> « Tchad 2010 - 2020 » (en anglais), UN Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA) Financial Tracking Service, accédé le 5 mars 2021.

<sup>8</sup> « Plan de Réponse Humanitaire : Tchad, Révision HRP 2020 », UN Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA), accédé le 5 mars 2021.

<sup>9</sup> « Tchad 2020 » (en anglais), UN Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA) Financial Tracking Service, accédé le 5 mars 2021.

<sup>10</sup> Il s'agit d'une question à choix multiples, ainsi les résultats totalisent plus de 100%. Ces résultats sont du cinquième cycle de collecte de données.

<sup>11</sup> « Plan de Réponse Humanitaire : Tchad, Révision HRP 2020 ».

<sup>12</sup> « Rapport de situation au Tchad » (en anglais), UN Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA), accédé le 3 mars 2021.

<sup>13</sup> « La COVID-19 continue de perturber les moyens d'existence des ménages très pauvres », Famine Early Warning Systems Network, accédé le 2 mars 2021.

Les leaders communautaires soulignent également le manque de services de santé à proximité. Au Lac, ils disent qu'ils doivent soit appeler une ambulance – ce qui est difficile car coûteux et sujet à l'instabilité du réseau – soit transporter les malades en pousse-pousse dans le sable ou sur les bras sur de longues distances jusqu'à une clinique. Ceux du Logone Oriental soulignent qu'en raison de la COVID-19, même s'ils font le trajet aux cliniques, les produits pharmaceutiques sont souvent indisponibles, les obligeant à acheter des « médicaments de rue » ou à « manger les écorces pour se soigner ».



### Les réfugiés sont la population la plus assistée par l'action humanitaire. Pourquoi sont-ils les moins satisfaits ?

En moyenne, les réfugiés répondent plus négativement aux trois questions principales de ce rapport (ci-dessous) par rapport aux autres groupes interrogés. Cela est vrai quel que soit leur localisation.

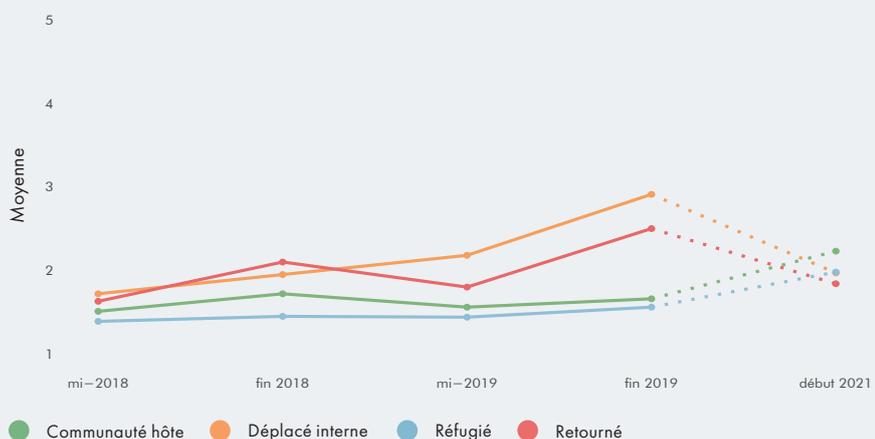
Leurs commentaires négatifs sont probablement liés au fait que l'aide n'est pas adaptée pour répondre aux besoins urgents. Les réfugiés rapportent que leurs communautés vendent plus de biens de l'aide que les autres groupes, ce qui indique que [l'aide est mal adaptée aux préférences](#). En [l'absence d'approches adéquates de moyen/long terme](#) pour soutenir l'indépendance financière des personnes déplacées, les personnes sont obligées de compter sur les programmes d'aide pour répondre à la quasi-totalité de leurs besoins de base, donc tout [retard](#) ou des réductions d'assistance (dus à une réduction du financement) peuvent être ressenties de manière plus aiguë par cette population.

#### L'aide que vous recevez actuellement couvre-t-elle vos besoins essentiels ?



Entre la première vague et la quatrième vague, les données de la communauté hôte sur cette question ne sont pas disponibles.

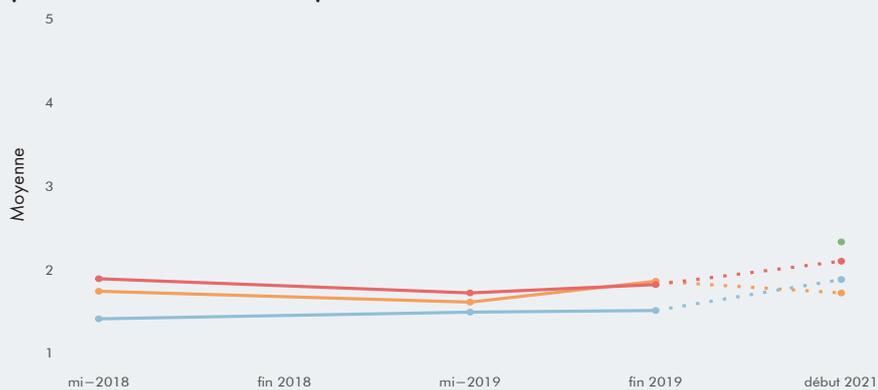
#### Recevez-vous l'aide/les services quand vous en avez besoin ?



Le réfugié a droit à la santé. Même si nous ne mangeons pas, il faudrait que nous soyons en bonne santé pour supporter la faim...mais il y a un médecin pour quatre camps. Il ne vient au centre de santé qu'une fois chaque deux ou trois semaines.

Leader communautaire, Dosseye, Logone Oriental

## Pensez-vous que le soutien que vous recevez vous permet de vous autonomiser (à vivre sans aide à l'avenir) ?

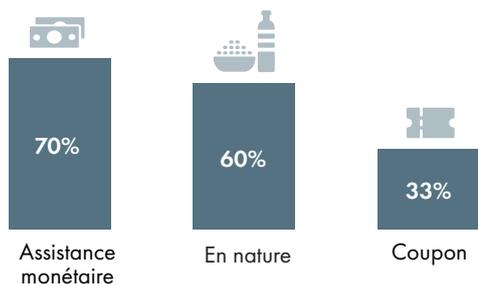


Entre la première vague et la quatrième vague, les données de la communauté hôte sur cette question ne sont pas disponibles.

## Une préférence pour le cash

Les personnes interrogées préfèrent l'assistance monétaire, ce qui leur permet de prioriser eux-mêmes leurs dépenses selon leurs besoins, de réguler leur consommation, et de faire des économies et renforcer leurs moyens d'existence. Les répondants du Lac, du Logone Oriental et du Ouaddaï demandent une aide en cash et en nature.

### Comment préféreriez-vous recevoir de l'aide ?<sup>14</sup>



Les leaders communautaires conviennent que l'assistance monétaire est importante, mais notent que l'assistance monétaire actuellement fourni est insuffisant par rapport aux besoins de la population.

Les leaders communautaires de Baga Sola et Liwa (Lac) expliquent que certains préfèrent une aide en nature lorsque les marchés sont éloignés de leur lieu de résidence. Ceux de Baga Sola notent également que les marchands augmentent les prix pendant les périodes de transferts, et aimeraient donc que le Programme Alimentaire Mondial leur fournisse directement du maïs et du riz. Les leaders communautaires de Goré (Logone Oriental) soulignent que l'aide en nature est utile lorsque certains biens essentiels ne sont pas disponibles sur le marché local, comme du matériel pour réparer leur maison ou des kits sanitaires. Ceux de Danamadja (Logone Oriental) mentionnent que l'aide en nature empêche les bénéficiaires de gaspiller l'argent sur des articles non essentiels.

À Dosseye (Logone Oriental), les leaders communautaires estiment que l'aide en nature est de moindre qualité et celle accessible avec les coupons leur revient très cher. Ils achètent par exemple une boîte de sardines à 750 CFA alors qu'elle coûte normalement 450 CFA. Ils préféreraient simplement recevoir le cash.

Cependant, lorsque nous avons interrogé les répondants du Moyen Chari et de Wadi Fira, nous leur avons demandé de sélectionner une seule modalité d'aide, ce et ils ont exprimé une préférence écrasante pour le cash.<sup>15</sup>



Les gens en ont marre des appuis en nature.

Leader communautaire, Dosseye, Logone Oriental



Avec l'argent, on peut acquérir tout ce dont on a besoin. Avec les biens en nature reçus, en cas d'urgence, il faut d'abord aller au marché le vendre pour avoir du cash et répondre à l'urgence.

Leader communautaire, Bol, Lac



Le cash reçu mensuellement n'est pas raisonnable (3 000 CFA). Ce qui suppose qu'il faut utiliser 100 CFA journalièrement. Pourtant cet argent est aussi utilisé pour les soins médicaux, l'inscription des enfants à l'école, etc.

Leader communautaire, Danamadja, Logone Oriental



Il faut augmenter le montant de cash.

Leader communautaire, Baga Sola, Lac

<sup>14</sup> Il s'agit d'une question à choix multiples, ainsi les résultats totalisent plus de 100%. Les préférences des personnes interrogées au Lac, Logone Oriental et Ouaddaï lors de la cinquième phase de collecte de données

<sup>15</sup> L'assistance monétaire est la modalité préférée selon les communautés interrogées dans le Moyen Chari (75%) et Wadi Fira (57%). L'aide en nature a été sélectionnée par 16% des personnes interrogées dans le Moyen Chari et 29% dans Wadi Fira et les coupons ont été sélectionnés par 9% dans le Moyen Chari et 14% dans Wadi Fira. Si les répondants avaient la possibilité de choisir plusieurs modalités d'assistance, nous nous attendrions à ce que la proportion de répondants ayant choisi l'aide en nature soit plus élevée.



L'assistance monétaire n'est pas toujours adaptée au contexte. Certains risques y sont associés :

- **L'insécurité** : Bien que la majorité des répondants s'estime en sécurité sur leurs lieux de résidence, la possibilité de vol d'argent n'est pas à exclure.
- **Les retards** : L'assistance monétaire implique des partenariats/ des intermédiaires qui peut limiter le contrôle des transactions.
- **Prix élevés** : Un afflux de cash vers les communautés peut entraîner une augmentation des prix dans l'économie locale.
- **Les violences basées sur le genre** : Il s'agit d'un risque particulier si les femmes sont les bénéficiaires directes de l'assistance en cash.

Plusieurs acteurs à l'instar du Cluster Sécurité Alimentaire et l'International Rescue Committee mènent au préalable des études pour déterminer la modalité d'assistance optimale et/ou les préférences des gens. Les résultats de ces analyses devraient être communiquées aux bénéficiaires avant l'implémentation de l'option retenue.



### Étude d'International Rescue Committee (IRC)

Cette étude au Lac, nous rappelle que les préférences des personnes qui reçoivent l'assistance monétaire dépendaient de leur emplacement et de la manière dont ils comptaient utiliser l'aide.<sup>16</sup> Pour répondre à leurs besoins alimentaires, toutes les personnes interrogées par l'IRC lors de groupes de discussion, ont dit préférer l'assistance monétaire à l'aide en nature car elles savaient qu'elles pouvaient trouver la nourriture qu'elles voulaient sur leurs marchés locaux. Les personnes vivant à proximité de grands marchés préféraient également recevoir des transferts ou le cash pour acheter des articles non alimentaires, tandis que celles vivant dans des régions plus éloignées préféraient l'aide en nature car elles ne pensaient pas pouvoir trouver tous les articles non alimentaires dont elles avaient besoin sur leurs marchés locaux.

Le Cluster Sécurité Alimentaire au Tchad a indiqué qu'en 2020, 3% de sa réponse se concentrait sur l'assistance monétaire, tandis que 97% était dédié à l'aide en nature. La réponse était divisée en deux parties : le soutien continu aux PDI et une réponse de soudure entre deux récoltes/COVID-19. En matière de sécurité alimentaire pour les PDI, 38% de la réponse pour les déplacés internes était fournie en cash et le reste en nature. Toute la réponse à la soudure/COVID-19 était une aide en nature. En raison de la COVID-19, les marchés n'étaient pas bien approvisionnés ce qui a entraîné l'augmentation des prix des produits de base. Le Cluster Sécurité Alimentaire a prédit que si le cash avait été injecté dans les marchés, les prix des produits de base auraient encore augmenté.



### Perceptions des personnels humanitaires

Le personnel humanitaire interrogé (n=102) croit que les types d'aide suivants sont les plus pertinents pour soutenir les personnes :

**83%** Aide et services en nature

**63%** Assistance monétaire

**28%** Coupons

Les enquêtés ayant parfois donnés plusieurs réponses, la somme des pourcentages pour chaque phase de collecte de données n'est pas égale à 100%.

Plusieurs humanitaires considèrent l'aide en nature comme la meilleure modalité, car celle-ci est plus apte à répondre aux besoins immédiats et urgents des populations, en particulier lorsque les biens nécessaires ne sont pas disponibles dans les marchés locaux.



Les biens et les services sont les mieux adaptés pour permettre à la communauté de prendre son destin en main.

*Personnel humanitaire*

Les points de vue du personnel humanitaire s'alignent partiellement les points de vue des communautés affectées par les crises. En effet, les humanitaires considèrent largement le cash, en combinaison avec des dons en nature et / ou des coupons, comme une modalité importante. Seuls 9% des humanitaires interrogés ont choisi uniquement l'assistance monétaire comme modalité la plus pertinente pour soutenir les personnes affectées. Ces répondants soulignent que le cash permet non seulement le choix individuel et la dignité, estimant que le cash favorise le choix et perturbe moins les marchés locaux.



Le cash responsabilise mieux les bénéficiaires pour la gestion de leurs ressources car il permet de couvrir d'autres besoins qui peuvent échapper à l'évaluation des besoins des experts.

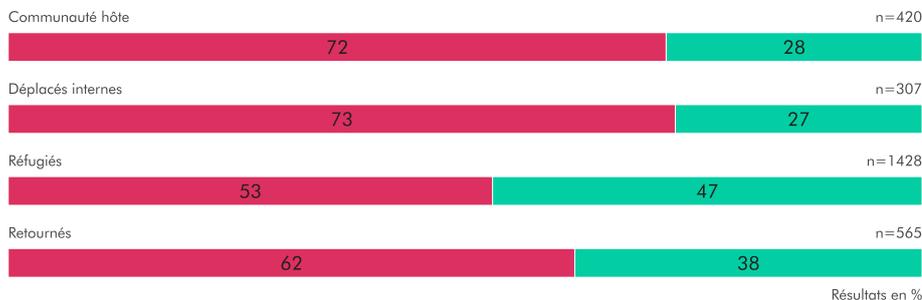
*Personnel humanitaire*

<sup>16</sup> « Étude de marché », International Rescue Committee, accédé le 5 mars 2021, [lien](#).

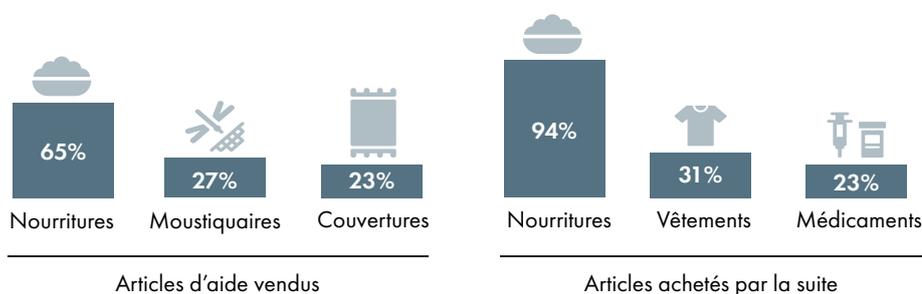
## L'aide est vendue

Afin de mieux apprécier de la pertinence de l'aide, nous avons demandé aux répondants si les membres de leurs communautés vendaient les biens reçus des acteurs humanitaires.<sup>17</sup>

Est-ce qu'il y a des membres de votre communauté qui vendent des biens reçus des organisations humanitaires afin de couvrir leurs besoins essentiels ?<sup>18</sup>



Principaux articles d'aide vendus et principaux articles achetés<sup>19</sup>



La vente de nourriture pour acheter d'autres biens alimentaires pourrait indiquer que les aliments distribués ne correspondent pas aux habitudes alimentaires des personnes affectées. Les réfugiés sont le groupe de la population déclarant le plus souvent que des articles d'aide sont vendus. Cela semble logique, car les réfugiés sont aussi le groupe le plus négatif sur la couverture des besoins essentiels par l'aide. Une recherche plus approfondie aiderait à mieux comprendre cette vente d'aide par les réfugiés.

Les leaders communautaires du Logone Oriental disent qu'ils ont dû vendre des produits reçus via l'assistance en coupons pour acheter des produits de base comme le sel et les médicaments. Ils préféreraient recevoir de l'argent.

En raison de l'impact de la COVID-19, les distributions de nourriture ont eu lieu tardivement dans certaines zones et sont arrivées après la saison des récoltes. Cela a peut-être conduit certaines personnes à vendre l'aide alimentaire reçue pour répondre à d'autres besoins plus pressants.

## Les retards sont fortement ressentis

Les répondants ne pensent toujours pas que l'aide humanitaire arrive à temps. Parmi les provinces ciblées par nos enquêtes depuis 2018, les communautés du Ouaddaï et du Logone Oriental sont un peu moins négatives au début de 2021. Cependant, il y a eu une forte baisse de la satisfaction au Lac, où seulement 12% des personnes interrogées pensent que l'aide arrive à temps.

<sup>17</sup> Il faut noter que cette question a été formulée afin de demander aux répondants s'ils pensent que leur communauté vend des produits d'aide. Cette formulation est intentionnelle afin que les individus se sentent plus à l'aise de répondre par l'affirmative s'ils ont eux-mêmes vendu des produits d'aide.

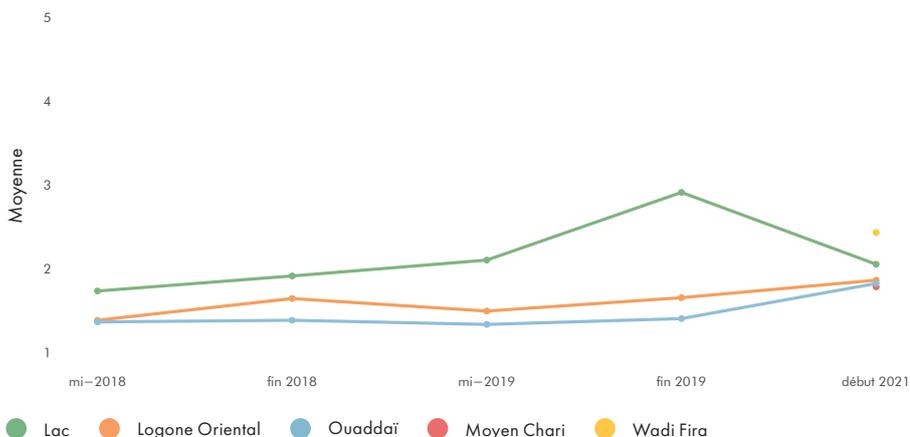
<sup>18</sup> Résultats de la cinquième phase de collecte de données.

<sup>19</sup> Il s'agit d'une question à choix multiples, ainsi les résultats totalisent plus de 100%. Ces résultats sont du cinquième cycle de collecte de données.

## Recevez-vous l'aide/les services quand vous en avez besoin ?<sup>20</sup>



## Evolution des perceptions sur la ponctualité de l'aide



Les trois modifications les plus importantes de l'aide souhaitées sont : de plus grandes quantités (67%), des distributions plus fréquentes (66%) et une réduction du délai entre l'annonce et la distribution de l'aide (53%).

## Une meilleure approche humanitaire-développement est nécessaire

En réponse aux crises humanitaires prolongées au Tchad, les organisations ont élaboré des programmes axés sur le soutien à l'autonomisation. Ces programmes sont essentiels, étant donné que les financements humanitaires diminuent, tandis que le nombre de personnes dans le besoin continue d'augmenter. Cependant, seulement 9% de nos répondants estiment que la programmation humanitaire leur permet de vivre sans l'aide à l'avenir.

## Pensez-vous que le soutien que vous recevez vous permet de vous autonomiser (vivre sans aide à l'avenir) ?<sup>21</sup>



Les répondants estimant que l'aide ne répond pas à leurs besoins essentiels sont les plus négatifs quant à leur capacité d'autonomisation grâce à l'assistance humanitaire.<sup>22</sup> Si l'aide n'est pas en mesure de répondre aux besoins les plus élémentaires des populations, celles-ci ne peuvent se projeter au-delà des défis quotidiens auxquels elles sont confrontées.

Depuis le début de nos collectes de données, tous les groupes de personnes affectées ont été tout autant négatifs sur le fait que l'assistance qu'ils reçoivent leur permette d'être indépendants de l'aide à l'avenir.

“

Le calendrier des distributions n'est jamais respecté. Les humanitaires devraient respecter les délais de distribution et, si possible, les distributions devraient être mensuelles.

Leader communautaire, Bol, Lac

“

La quantité de l'assistance est déjà insuffisante, la taille de nos ménages a augmenté alors la quantité de l'assistance est restée la même.

Leader communautaire, Bol, Lac

“

Les gens ne mangent pas à leur faim car la quantité est trop petite et ce n'est pas tout le monde qui reçoit. Ceux qui reçoivent sont obligés de partager le peu qu'ils reçoivent avec ceux qui n'ont pas reçu.

Leader communautaire, Bol, Lac



## Perceptions des personnels humanitaires

Un peu plus de la moitié des répondants humanitaires (n=78) pensent que **l'assistance à court terme** fournie par leurs agences améliore la vie des communautés affectées :

56% Oui

23% Neutre

19% Non

La plupart des répondants humanitaires (n=91) sont convaincus que **l'aide à long terme** fournie par leurs organisations améliore la vie des personnes affectées :

86% Oui

9% Neutre

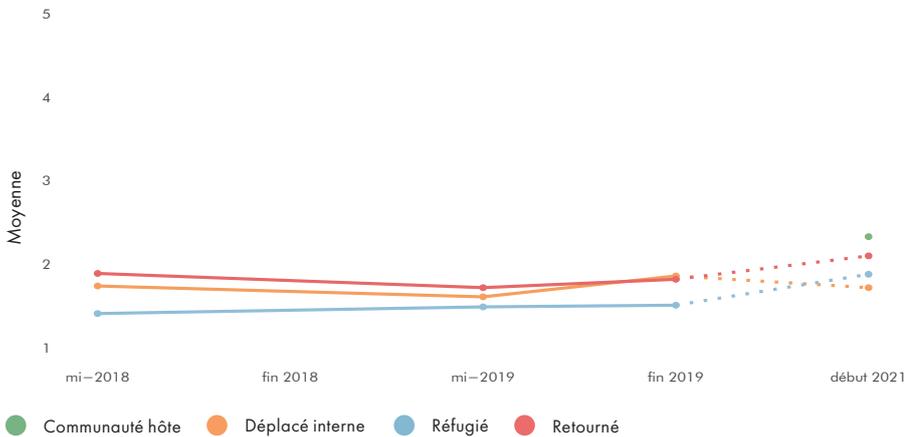
5% Non

<sup>20</sup> Résultats de la cinquième phase de collecte de données.

<sup>21</sup> Ibid.

<sup>22</sup> Coefficient de corrélation de Pearson : 0,35.

## Evolution des perceptions que l'assistance permet l'autonomisation



Sur cette question, les données de la communauté hôte entre la première vague et la quatrième vague ne sont pas disponibles.

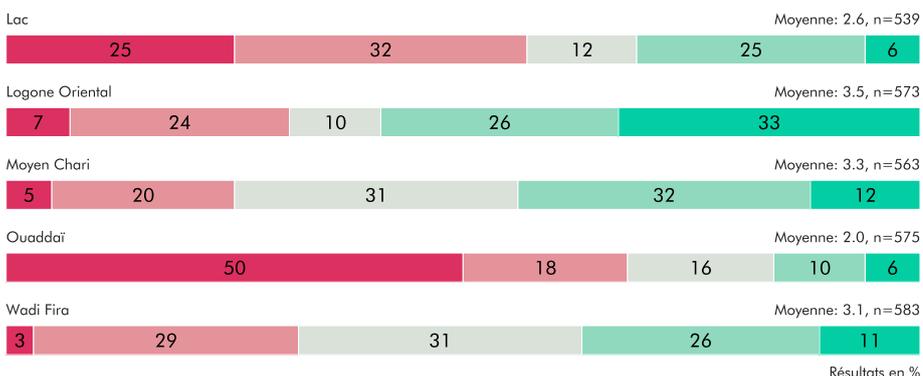
La plupart des projets mis en œuvre dans les zones accueillant des populations déplacées sont de courte durée. Bien que certaines approches à court terme puissent aider les communautés à planifier leur avenir, la plupart laissent les gens vulnérables aux chocs qui peuvent assécher leurs ressources limitées. Les leaders communautaires du Logone Oriental expliquent que même l'assistance en cash fournie pourrait ne pas servir son objectif si elle n'est pas associée à des activités génératrices de revenus.

Les répondants se sentant capables de gagner leur vie en travaillant dans l'économie locale sont plus susceptibles de penser que l'aide reçue renforce leur capacité d'autonomisation.<sup>23</sup> Mais seuls 38% des répondants en moyenne se sentent capables de gagner leur vie en travaillant dans l'économie locale. Les répondants au Logone Oriental et Moyen Chari sont beaucoup plus positifs (59% et 44%, respectivement) que ceux de toutes les autres provinces étudiées. Le contexte du sud offre beaucoup plus d'opportunités de développer des activités dans divers domaines, principalement l'agriculture, le petit élevage et le commerce. Par ailleurs, la proximité avec les grandes villes telles que Moundou et Sahr offre la possibilité aux commerçants d'écouler les produits locaux et de s'approvisionner.

Les répondants au Ouaddaï, qui sont tous des réfugiés, se sentent les moins optimistes quant à leur capacité à gagner leur vie de manière autonome. Les PDI sont également pessimistes quant à leur capacité à gagner leur vie sur leur terre d'accueil. Les attaques de Boko Haram continuent de perturber l'accès aux moyens de subsistance dans la zone du Lac. L'économie traditionnelle du commerce par bateau est notamment concernée ce qui impacte de manière négative directement les agriculteurs, les pêcheurs, les commerçants et les conducteurs de bateaux.<sup>24</sup>

### Pouvez-vous et votre famille immédiate gagner votre vie en travaillant dans l'économie locale ?<sup>25</sup>

#### Par province



“

Pour le moment personne n'est capable de se prendre en charge. Nous avons reçu beaucoup d'assistance mais sans impact significatif dans les camps. La seule chose qui puisse rendre quelqu'un autonome est la possibilité d'avoir accès à la terre et au crédit bancaire, et le fait d'être libre d'exercer ses activités commerciales et de prestation des services quelque part. L'aide humanitaire ne peut jamais nous rendre autonome.

Leader communautaire, Dosseye, Logone Oriental

“

Les bénéficiaires à court terme doivent normalement être accompagnés en termes de moyens de subsistance pour être autonome mais il n'en est rien.

Leader communautaire, Goré, Logone Oriental

“

L'argent fait le projet et le projet fait l'argent alors il est préférable d'appuyer les jeunes dans les petits métiers. Par exemple avec le PARCA\* où chaque bénéficiaire a reçu 90000F CFA. Ils n'ont rien pu faire avec cette somme.

Leader communautaire, Dosseye, Logone Oriental

\*Projet d'Appui aux Réfugiés et aux Communautés d'Accueil financé par le Banque Mondiale

“

La localité même est pauvre c'est pourquoi il n'y a pas assez d'emploi.

Femme réfugié, Farchana, Ouaddaï

“

À cause de l'insécurité nous ne pouvons pas aller dans nos zones habituelles d'activités.

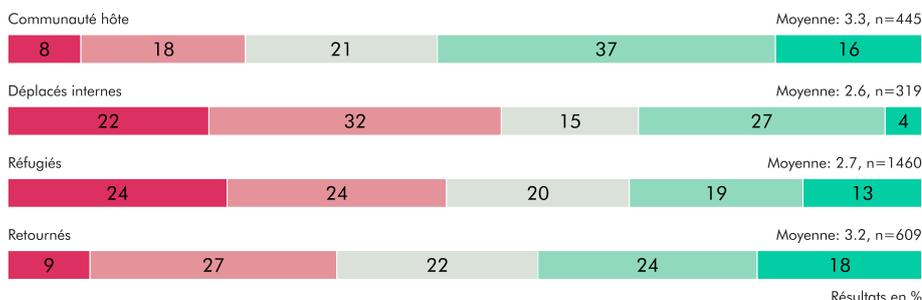
Homme déplacé, Baga Sola, Lac

<sup>23</sup> Coefficient de corrélation de Pearson : 0,31.

<sup>24</sup> « Boko Haram bloque les routes commerciales du lac Tchad » (en anglais), Institute for Security Studies, accédé le 2 mars 2021.

<sup>25</sup> Résultats de la cinquième phase de collecte de données.

## Par groupe de population



Selon une analyse du marché menée par l'International Rescue Committee en juin 2020 dans la province du Lac, les principaux obstacles pour les commerçants à gagner leur vie sont le coût élevé du transport en raison de l'insécurité et des restrictions de mouvement liées à la COVID-19, les risques d'attaques sur les marchés, le manque d'accès au crédit et la fluctuation du naira (qui rendent difficiles la planification des profits et des pertes lorsque les commerçants négocient régulièrement avec des marchands au Nigéria).<sup>26</sup>

Les répondants indiquent le manque de compétences (32%), d'emploi (28%) et d'accès à la terre (26%) comme les trois principaux freins au développement de leurs moyens de subsistance. Les répondants à une enquête pastorale et agropastorale menée dans le cadre d'une étude de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture) ont identifié la propagation des maladies animales (29%), les conflits (24%) et le vol de bétail (20%) comme des chocs idiosyncratiques (ou inattendus) clés ayant un impact sur les moyens de subsistance, tandis que la sécheresse (50%) et, par conséquent, la hausse prix des aliments pour animaux (21 %) ont été notés comme les principaux chocs covariables (ou ressentis par la communauté en général).<sup>27</sup>

Pour que les gens se sentent plus résilients, les répondants estiment que la programmation humanitaire doit faire plus que répondre uniquement aux besoins de base, chercher des moyens de soutenir les activités génératrices de revenus (80%), l'accès aux terres agricoles (48%) et au micro-crédits (30%). Ce sont les trois principaux besoins mis en évidence dans toutes les provinces, tous groupes de statut et tous sexes confondus.

Les activités génératrices de revenus et les biens citées comprennent le bétail ou d'autres petits animaux pour l'élevage ; le matériel agricole, y compris les semences, les engrais, les pesticides, les herbicides, les pompes et les clôtures pour délimiter les terres ; les équipements de pêche ; le financement des petites entreprises ; la formation et le matériel de couture ; les équipements pour faire du pain artisanal ; l'accès aux transports, tels que les motos ; et formation aux compétences générales. Ces activités doivent être adaptées aux compétences actuelles de la population et équitables, soutenant à la fois les hommes et les femmes, selon les leaders communautaires du Logone Oriental.

Pour mieux soutenir les opportunités des réfugiés, les leaders communautaires suggèrent que les humanitaires travaillent avec les autorités tchadiennes pour leur fournir plus de terres cultivables. Ils ont également suggéré que les réfugiés soient autorisés à créer des coopératives (autorisées seulement pour les ressortissants tchadiens) et à recevoir un financement.<sup>28</sup> Toutefois, ils sont conscients des obstacles gouvernementaux, reconnaissant que sans la ratification officielle par le gouvernement tchadien du droit d'asile et du droit des réfugiés d'exercer des activités professionnelles au Tchad, ils « sont condamnés dans le camp à attendre l'aide humanitaire » (leaders communautaires, Dosseye, Logone Oriental).<sup>29</sup>

“

Appuyer les bénéficiaires dans leur profil. Par exemple, les commerçants dans leur commerce, les agriculteurs dans l'agriculture, etc. Le HCR regroupe les bénéficiaires par groupe de 10 en leur apportant de l'aide... On amène un pair de bœufs pour 10 personnes dans 10 groupements. Dans un groupement, il y a peut-être 1 ou 2 personnes qui sont agriculteurs. Que feront les commerçants et autres pour bénéficier de cette paire de bœufs ?

Leader communautaire, Dosseye, Logone Oriental



### Perceptions des personnels humanitaires

Les humanitaires (n=102) pensent que ce sont les activités suivantes qui permettent le mieux aux communautés affectées de vivre indépendamment de l'aide :

**81%** Activités génératrices de revenus

**66%** Accès à l'éducation

**59%** Accès aux terres agricoles

L'éducation est fréquemment mentionnée par les humanitaires (66%) comme un besoin essentiel pour que les gens deviennent indépendants, une modalité moins citée par les personnes affectées. Moins d'humanitaires que de personnes affectées pensent que les programmes de micro-finance soient importants. 21% des humanitaires pensent tout de même qu'apporter un soutien à la création de groupes d'épargne communautaires est essentiel pour une éventuelle autonomisation, probablement parce que ces groupes d'épargne offrent plus d'assurance et de soutien à la communauté que les programmes financiers autogérés.

<sup>26</sup> « Étude de marché », International Rescue Committee, accédé le 5 mars 2021.

<sup>27</sup> « L'économie du pastoralisme en Argentine, au Tchad et en Mongolie » (en anglais), Food and Agriculture Organisation of the United Nations, accédé le 3 mars 2021.

<sup>28</sup> Une coopérative est une entreprise où les droits de chaque associé à la gestion sont égaux et où le profit est réparti entre eux.

<sup>29</sup> Le 23 décembre 2020, l'Assemblée nationale tchadienne a adopté la première loi pour la protection des réfugiés et des demandeurs d'asile au Tchad. « Tchad : le HCR se félicite de l'adoption d'une loi d'asile », ONU Info, accédé le 20 avril 2021.

Les leaders communautaires soulignent l'éducation comme un besoin essentiel pour l'autonomisation de leur communauté et affirment que davantage d'écoles et d'enseignants sont nécessaires, ainsi que l'entrée gratuite et les cantines scolaires pour les élèves afin de garantir qu'elle reste accessible aux familles et attrayante pour les enfants.

Certaines personnes notent également que les acteurs humanitaires peuvent les aider à être plus résilients en construisant des maisons, fournissant des médicaments gratuits et distribuant suffisamment de nourriture.

Les réponses des personnes affectées à nos questions sur la résilience et les perspectives sur leurs moyens de subsistance mettent en lumière une coordination limitée entre les programmes humanitaires et de développement au Tchad. Les préoccupations concernant ceci sont abordées dans un rapport de CARE International dans lequel il est noté que les principaux défis à la réalisation d'une approche humanitaire-développement efficace au Tchad comprenaient la mise en œuvre des projet en silos, la coordination limitée, l'insécurité et le déplacement des populations.<sup>30</sup> De plus, dans un rapport de 2019, OXFAM souligne que la nouvelle façon de travailler au Tchad n'implique que les membres de l'équipe humanitaire pays et les donateurs, tandis que la société civile nationale et locale n'est pas incluse dans la discussion, réduisant ainsi les opportunités de briser les silos des projets et, pour un large éventail d'acteurs, de collaborer.<sup>31</sup>

## Comment aller de l'avant ?

Au cours des cinq cycles d'enquêtes menées par Ground Truth Solutions, les communautés affectées par la crise restent insatisfaites de la couverture des besoins et de la calendrier de l'assistance, ainsi que la capacité de l'aide humanitaire à les autonomiser.

Les répondants disent que la nourriture est leur [principal besoin non satisfait](#). Les informations selon lesquelles l'aide alimentaire est le produit d'aide le plus vendu indiquent que la nourriture fournie par les humanitaires n'est pas bien adaptée aux préférences des communautés.

Il est primordial de bien penser avant de fournir une aide alimentaire en nature car les communautés pourraient vouloir répondre à leurs besoins différemment. Il y a [une préférence notable pour le cash](#), bien que l'aide en nature soit toujours sollicitée par une assez grande proportion de répondants, ce qui démontre probablement que **les gens souhaitent une modalité d'aide spécifique pour répondre à des besoins spécifiques** en fonction de leur profil et de l'endroit où ils vivent.

Actuellement, les personnes interrogées sont pessimistes sur leurs possibilités de vivre sans le soutien des humanitaires en raison du manque de moyens de subsistance. Ils demandent que **l'aide à court terme soit associée à un soutien au développement à long terme**. Les communautés fournissent également des [recommandations claires pour les activités génératrices de revenus](#) que les humanitaires pourraient soutenir. Les leaders communautaires soulignent que **les activités génératrices de revenus doivent être alignées sur les compétences des personnes**. Les personnes enquêtées et les leaders communautaires soulignent également le besoin de centres de santé dans les camps et d'écoles supplémentaires.



### Perceptions des personnels humanitaires

Les humanitaires (n=102) ont des points de vue mitigés quant à l'efficacité de la coordination entre les acteurs humanitaires et de développement :

**44%** Oui, il existe une coopération efficace

**31%** Neutre

**24%** Non, il n'existe pas une coopération efficace

<sup>30</sup> « [Bilan annuel de l'impact et de l'apprentissage: l'approche humanitaire - développement](#) » (en anglais), CARE Canada, accédé le 5 mars 2021.

<sup>31</sup> « [L'approche humanitaire - développement - paix](#) » (en anglais), OXFAM, accédé le 4 mars 2021.

# Méthodologie

## Questionnaire

Les questions de l'enquête auprès des communautés affectées et le personnel humanitaire ont été rédigées par GTS en collaboration avec les partenaires du projet l'Alliance CHS et OCHA Tchad et ont été largement partagées avec les principales parties prenantes de la réponse humanitaire, y compris les agences des Nations Unies et les ONG internationales et nationales. Les questions comprennent des réponses sur l'échelle de Likert (où les réponses sont associées à un score de 1 à 5), ainsi que des réponses binaires et des questions à choix multiples.

Le questionnaire destiné aux communautés affectées a été rédigé en français puis traduit oralement dans les langues suivantes lors des formations des recenseurs en fonction de la composition linguistique de chaque province : Arabe, Arabe tchadien, Kanembou, Bouduman, Assangori, Massalite, Ngama, Foulbé, Sango, Kaba, Tama, Zaghawa, et d'autres langues locales du Tchad. Le questionnaire destiné au personnel humanitaire a été mis à disposition en français et en anglais.

Dans les deux enquêtes, les questions sont directement liées à huit des neuf engagements de la [Norme Humanitaire Fondamentale \(CHS\)](#) sur la qualité et la responsabilité (CHS). Les analyses de ce rapport se basent sur trois indicateurs principaux. Ces indicateurs sont liés aux les engagements numéro 1 et 3 en lien avec la pertinence et la ponctualité de l'assistance humanitaire. Le troisième est lié à la question de l'autonomisation et de la résilience des personnes affectées. Les questions posées sont :

### Engagement du CHS



L'aide que vous recevez actuellement couvre-t-elle vos besoins essentiels ?



Recevez-vous l'aide/les services quand vous en avez besoin ?



Pensez-vous que le soutien que vous recevez vous permet de vous autonomiser (à vivre sans aide à l'avenir) ?

## Définition de l'échantillon

Au total, 2 845 personnes affectées ont été interrogées lors de cette cinquième vague de collecte de données dans cinq provinces : Lac (541), Ouaddaï (575), Logone Oriental (573), Moyen Chari (572) et Wadi Fira (584). Ces provinces et les sites correspondants étaient définis par l'importance du nombre de personnes affectées par les crises, le nombre d'acteurs humanitaires présents et l'accès aux sites de populations affectées (risques sécuritaires et logistiques). Le cadre de l'échantillon a été modifié pour le Wadi Fira dû à des risques de sécurité dans le département de Kobé (Iriba). Cet échantillon était également basé sur le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire vivant au Wadi Fira afin de garantir le sondage d'un nombre exact de personnes dans le besoin dans cette province.

L'échantillon est stratifié proportionnellement à la taille des populations affectées dans chaque camp, site ou village, par statut (réfugiés, PDI, retournés, communauté d'accueil). Au sein de chaque strate, les répondants étaient sélectionnés de manière aléatoire, en interrogeant une personne éligible tous les trois ménages afin d'assurer la couverture de chaque camp, site ou village.

Nous visions une répartition égale entre les femmes et les hommes interrogés. Notre répartition finale était de 61% de femmes et 39% d'hommes. Lors de la réalisation de l'enquête, les ménages dirigés par des hommes nous ont régulièrement renvoyé vers

## Échantillons de personnes affectées par la crise

2845 répondants

### Province

584 au Wadi Fira

575 au Ouaddaï

573 au Logone Oriental

572 au Moyen Chari

541 au Lac

Notre cadre d'échantillonnage prévoyait de sonder 550 personnes par province. La taille de l'échantillon final varie selon la province, ce qui n'était pas intentionnel.

### Genre



1729 femmes (61%)



1116 hommes (39%)

### Statut



1462 réfugiés (51%)



615 retournés (22%)



449 communauté hôte (16%)



319 déplacés internes (11%)

### Groupes d'âge:

1332 18-35 ans (47%)

1239 36-60 ans (44%)

274 Plus de 61 ans (9%)

### Handicap



515 personnes vivant avec un ou plusieurs handicaps (18%)

### Bénéficiaires d'assistance monétaire



1525 Bénéficiaires d'assistance monétaire (54%)

les femmes de leur ménage pour répondre à notre questionnaire. Cela pourrait être dû au fait que les femmes sont davantage ciblées par l'aide humanitaire dans cette province et/ou puisque les femmes du ménage sont généralement responsables de l'aide humanitaire reçue.

Province	Communauté hôte	Réfugiés	Déplacés internes	Retournés	Total
Lac	71	75	317	78	541
Logone Oriental	127	204		242	573
Ouaddaï		575			575
Moyen Chari	78	197	2	295	572
Wadi Fira	173	411			584
<b>Total</b>	<b>449</b>	<b>1462</b>	<b>319</b>	<b>615</b>	<b>2845</b>

Tous les répondants ont 18 ans ou plus et tous ont reçu l'aide humanitaire.

En ce qui concerne l'enquête en ligne du personnel humanitaire, nous avons ciblé le personnel humanitaire travaillant aux niveaux national et provincial, occupant divers postes et étant du personnel national ou expatrié. Au total, 102 agents humanitaires ont répondu, dont du personnel local ainsi que du personnel de coordination nationale basé à N'Djamena.

### Collecte de données

Des enquêteurs recrutés localement, formés par Ground Truth Solutions, ont mené des entretiens en face à face (tout en respectant les mesures de précaution COVID-19) avec les personnes affectées entre novembre 2020 et mars 2021. Sur un site donné, les enquêteurs ont interrogé un ménage sur trois afin d'assurer la randomisation de l'échantillon.

Pour le personnel humanitaire, un lien KoBo Toolbox a été partagé avec les partenaires humanitaires en février 2021 à travers le pays pour que les membres du personnel remplissent l'enquête en ligne.

### Pondération

Les données collectées auprès des personnes affectées de ce rapport et les valeurs moyennes présentées ont été pondérées en fonction des chiffres de population de la province (niveau administratif 1). Pour les questions à choix multiples, la marge d'erreur maximale à l'intervalle de confiance de 95% se situe à (+/-) 12 points de pourcentage, et entre (+/-) 2 et 6 points de pourcentage pour les questions binaires. Les marges d'erreur pour les ventilations par province, statut et sexe sont plus importantes que pour les moyennes pondérées globales. Les points de données qui ne contenaient pas la province du répondant n'ont pas été pris en compte pour l'analyse pondérée.

### Désagrégation

Ce rapport explore les différences de perceptions entre les groupes démographiques lorsqu'il est pertinent de les rapporter.

### Limites

Une série de problèmes logistiques et de problèmes de sécurité ont entravé la capacité de notre équipe à enquêter sur les communautés de la région d'Iriba à Wadi Fira, où nous avons prévu d'enquêter les réfugiés à Touloum, Amnabak et Iridimi. Notre enquête dans le Wadi Fira n'a pas conséquent couvert que la localité de Guereda, donc les résultats ne sont pas représentatifs de toutes les personnes dans le besoin au Wadi Fira.

Une autre limite a été la manière d'enregistrer les réponses à la question : « comment préféreriez-vous recevoir de l'aide ? » Au Lac, au Logone Oriental et au Ouaddaï,

## Échantillons de personnel humanitaire

102 répondants

### Genre



80 hommes (78%)



21 femmes (21%)

1 ne souhaitant pas répondre (1%)

### Statut

73 personnels nationaux (72%)

29 personnels expatriés (28%)

### Type d'organisation

62 personnel d'ONGs internationales (61%)

35 personnel d'agences des Nations Unies (34%)

5 personnel d'ONGs nationales (5%)

### Niveau d'intervention

65 au niveau provincial (64%)

37 au niveau national (36%)

### Province

26 au Lac (25%)

18 au Wadi Fira (18%)

15 au Ouaddaï (15%)

5 Autre (5%)

1 au Logone Oriental (1%)

nous avons permis aux répondants de fournir des réponses multiples. En analysant les données de ces provinces, nous nous sommes rendu compte qu'il était difficile d'interpréter quelle modalité d'aide particulière les répondants préféraient réellement. Au Moyen Chari et au Wadi Fira, nous avons changé l'option de réponse pour un choix unique, obligeant ainsi les répondants à choisir le type de modalité d'aide qu'ils préféraient. Cette modification était également imparfaite car elle ne saisissait pas la possibilité que les répondants préfèrent une combinaison de modalités d'aide, susceptibles d'être utilisées pour répondre à des besoins différents. En raison de ce changement dans la façon dont nous avons choisi d'enregistrer les options de réponse, nous n'avons pas pu analyser les données à un niveau agrégé.

Vous pouvez trouver plus de résultats de cette enquête dans notre rapport sur [la COVID-19](#) et [l'information](#) ou consultez tous [nos rapports sur le Tchad](#) (2018-2021).

Pour une version anglaise de ce rapport, [cliquez ici](#).

## **Auteurs**

**Elise Shea**

Analyste Programme

**Carine Nzeuyang**

Gestionnaire de Programme

## **Contributeurs**

**Hannah Miles**

Analyste en Statistiques

**Pierrot Allayam Ndikinan**

Coordonnateur des Opérations de Terrain



Contact au Tchad: Carine Nzeuyang, [carine@groundtruthsolutions.org](mailto:carine@groundtruthsolutions.org)

Rejoignez nous sur [groundtruthsolutions.org](http://groundtruthsolutions.org)